

Journée scientifique de Pôle Suds - 20 septembre 2011

Rites, rituels : de l'outil à l'objet de recherche

Résumés des interventions

Jean-Hugues Déchaux

Rituel et rite : une perspective cognitive

L'étude du rite est abordée ici sous l'angle des problèmes épistémologiques qu'elle pose selon une perspective cognitive qui s'appuiera ponctuellement sur l'exemple du Jour des morts (Déchaux, 1997). Le pur « ritualisme » qui recouvre des actes formalistes exécutés mécaniquement n'est qu'un cas limite. Une disposition d'esprit préside à l'accomplissement de l'acte mais, avec la répétition propre au rite, l'intention se dépose dans des procédures à chaque fois reconduites. Formule éprouvée, le rite est une action significative susceptible d'être rapportée à des raisons qui doivent être reconstruites à partir des explications indigènes. Le langage des rites, constitué d'actes humains investis de sens, exprime une forme de pensée dont l'analyse sera menée en deux temps : 1) la sociographie des gestes rituels vise à circonscrire le cadre général de la mise en œuvre du rite ; 2) le recueil des commentaires indigènes permet de cerner l'expérience et les représentations des participants, c'est-à-dire leurs raisons d'agir. On distingue ainsi le « rituel » comme cadre cognitif et le « rite » comme action, manière contingente dont l'acteur s'approprie le cadre rituel.

Déchaux Jean-Hugues, 1997 – *Le souvenir des morts : essai sur le lien de filiation*, Paris, Presses universitaires de France, 336 (Le lien social)

Déchaux Jean-Hugues, 2010 – Agir en situation : effets de disposition et effets de cadrage, *Revue française de sociologie*, Vol. 51, n°4, p. 721-747.

Florence Maillachon

Peut-on encore être van gennepien dans une société moderne et fortement stratifiée ? Le cas du mariage

Depuis les travaux d'Arnold Van Gennep, il semble convenu de penser le mariage comme un « rite de passage » à l'âge adulte. L'essoufflement de l'institution depuis les années 1970 ainsi que la variété des formes de cérémonies qui l'entourent remettent doublement en cause la pertinence de ce concept, désormais passé dans le sens commun. Il n'existerait plus un rite, mais « des rites » de mariage, selon Martine Segalen. L'éventail des cérémonies s'est fortement diversifié et les époux cherchent en effet moins à s'inscrire dans une tradition qu'à inventer une forme nouvelle de fête qui leur ressemble. En outre, le mariage ne constitue plus un passage nécessaire « vers l'âge adulte » (même s'il forme toujours un de ses attributs symboliques importants), comme en témoignent l'élévation incessante de l'âge moyen aux premières noces, ainsi que leur dissociation de l'entrée dans la sexualité, de la vie commune et de la formation d'une famille.

Pour sortir du paradoxe où une forme d'inflation rituelle se développerait alors que le sens du mariage se diluerait, il peut être intéressant de se référer au concept de rite d'institution de Bourdieu. Dans une société où les individus interrogent eux-mêmes leurs actes, celui-ci invite à dévoiler la signification de la ligne de démarcation entre ceux qui convolent et les autres. Il semble aussi intéressant de revenir au concept de « passage » de Van Gennep en l'adaptant, dans une perspective sociologique, à une société stratifiée et réflexive. Le passage chez l'anthropologue est injustement réduit à sa seule fonction temporelle. Or, Van Gennep laisse ouverte la possibilité de penser la séparation et l'agrégation que permet le mariage sur bien d'autres domaines (villages, groupes, etc.). Il s'agit donc d'éprouver le concept de « passage » à propos de la sélection toujours délicate des invités au mariage : de quels espaces ou groupes sociaux les époux décident-ils de se séparer et auxquels tentent-ils de s'agréger ?

Le mariage ne s'est pas vidé de son sens en perdant du terrain et en se reconfigurant dans des formes toujours réinventées. Dans une société où le rite du mariage est personnalisé, celui-ci sera interrogé pour savoir de quelle transformation sociale, le mariage est désormais la mise en scène ?

- Maillochon Florence, 2011 – Le coeur et la raison. Amis et parents invités au mariage, *Genèses*, n°83, p. 93-117.
- Maillochon Florence, 2009 – La femme du ménage. La préparation du mariage au principe du « partage inégal » du travail domestique, *Temporalités*, vol. 9.
- Maillochon Florence, 2009 – L'invitation au mariage. Une approche des réseaux de sociabilité du couple, *Redes*, n°16, 29 p.
- Maillochon Florence, 2008 – Le mariage est mort, vive le mariage ! Quand le rituel du mariage vient au secours de l'institution, *Enfances, Familles, Générations*, Faculté de droit, Université de Montréal, n°9

Anne Attané

Ce que les rituels funéraires nous disent des relations de genre. L'exemple du Burkina Faso

À partir de l'analyse tant diachronique que synchronique des rituels funéraires dans le nord ouest du Burkina Faso, cette contribution se propose de saisir les mutations des relations de genre que donne à voir l'étude comparée des rituels de la religion autochtone, l'animisme, et de la religion musulmane et secondairement catholique. La méthodologie de recherche sera exposée comme les modalités d'analyse des données produites. Puis dans un troisième temps, nous reviendrons sur la nature des mutations des relations de genre que nous donne à voir ces rituels familiaux. Nous verrons que ces rituels participent à l'institutionnalisation des modalités des relations de genre à l'œuvre dans la société considérée.

- Attané Anne, 2009 – Quand la circulation de l'argent façonne les relations conjugales. L'exemple des milieux urbains au Burkina Faso", *Autrepart*, 49, p. 151-169
- Attané Anne, 2007 – Cérémonies de naissance et conceptions de la personne au Burkina Faso, *L'Autre*, vol.8, n°3 : 333-347.
- Attané Anne, 2007 – Les défis de l'incohérence ou comment penser la pluralité sociale ? L'exemple des cérémonies de funérailles, Ouahigouya et sa région, Burkina Faso. In : Bierschenk T., Blundo G., Jaffré Y. & M. Tidjani Alou, *Une anthropologie entre rigueur et engagement. Essais autour de l'œuvre de Jean-Pierre Olivier de Sardan*, Paris, Karthala, pp. 507-526.
- Attané Anne, 2011 – Fixer une observation, produire un discours, illustrer des résultats... Quelques potentialités de l'outil photographique. Photographies : Franck Pourcel et Abdoulaye Ouedraogo. In : Ouedraogo JB. & C. Cardoso, *Readings in Methodology. Africans Perspectives*, Londres et Dakar, Editions du CODESRIA (à paraître).

Isabelle Séguy

Pratiques funéraires et classes d'âges sociales. France, époques médiévale et moderne

Le rituel funéraire des populations catholiques est largement dépendant de l'âge du défunt et de sa position sociale. Il est aussi le reflet des évolutions dogmatiques, des débuts de la christianisation à la fin de l'Époque moderne (voire contemporaine).

Si les rites funéraires peuvent être perçus à travers les sources historiques, l'archéologie ne permet que d'en restituer la part « matérielle » : les gestes, les paroles, les normes sociales qui accompagnent un décès échappent aux « archives du sol ». Pour les périodes moins documentées en textes écrits, seules les pratiques funéraires, observables à partir de vestiges matériels et osseux, permettent d'entrevoir l'évolution des rites, des croyances et de l'importance accordée à certains groupes d'âges. C'est le cas, par exemple, des nourrissons et des très jeunes enfants dont le statut particulier, dans le monde des morts plus que dans celui des vivants, se modifie profondément tout au long de la période considérée.

Benoît Laplante

La célébration du mariage dans quatre provinces du Canada. L'Ontario, la Colombie Britannique, l'Alberta et le Québec.

Au Canada, la célébration du mariage et l'état civil relèvent des provinces; dans toutes les provinces, la célébration religieuse a des effets civils et coexiste avec la célébration civile. Les circonstances de la création des colonies, celles de l'érection en province de certaines parties des Territoires du Nord-Ouest, le partage des pouvoirs entre le parlement fédéral et les législatures des provinces et finalement les circonstances dans lesquelles chacune a réagi aux pressions qui se sont exercées depuis le début de la seconde moitié du xxe siècles pour permettre ou rendre accessible la célébration civile du mariage font

qu'aujourd'hui, les formes de la célébration civile varient considérablement d'une province à l'autre. Dans cette communication, on examine les cas de quatre provinces qui ont adopté des approches très différentes avec des résultats également différents : l'Ontario, qui a confié la célébration civile aux maires et où environ 95 % des mariages sont célébrés par un ministre du culte; la Colombie Britannique où la plupart des mariages civils sont célébrés par des commissaires qui ne sont ni fonctionnaires ni élus, mais où plus de la moitié des mariages sont célébrés par une cérémonie civile; l'Alberta qui, en pratique, confie la célébration civile du mariage à des élus et à des commerçants, notamment à ceux qui sont actifs dans l'hôtellerie et la restauration; et le Québec où le mariage civil peut être célébré par un officier de justice, un élu, un notaire ou encore un proche des époux et où environ la moitié des mariages sont célébrés de manière civile. On examine le détail de chaque système, les circonstances qui ont mené à sa mise en place et, dans certains cas, les usages que les époux font des possibilités qu'il offre.

Laplante, Benoît. 2006 – The rise of cohabitation in Quebec. Power of religion and power over religion, *Canadian Journal of Sociology*, vol. 31, n° 1, p. 1-24.

Laplante, Benoît, Caia Miller et Paskall Malherbe. 2006 – The evolution of beliefs and opinions on matters related to marriage and sexual behaviour of French-speaking Catholic Quebecers and English-speaking Protestant Ontarians, *Canadian Studies in Population*, vol. 33, n° 2, p. 205-235

Frédéric Sandron

Contourner et changer la norme en milieu rural malgache

Dans les milieux ruraux des pays du Sud, les rites et les normes régissent de manière très imbriquée les aspects sociaux et économiques de la vie communautaire. Ils élaborent les modalités du lien social ainsi que les modes de production et de reproduction. En retour, face aux évolutions internes et externes des sociétés rurales, ils doivent être adaptés pour répondre aux attentes et contraintes des individus. Ceci est d'autant plus vrai que leur entretien et leur pérennisation comportent un coût, à la fois monétaire et d'opportunité. A travers quelques exemples concrets relevés dans une commune des Hautes Terres malgaches, nous illustrerons ce principe en montrant comment, dans un contexte de forte pauvreté, les changements dans certaines pratiques rituelles sont finalement révélateurs de changements plus profonds dans l'organisation économique et sociale de la société. On montrera comment les transformations observées dans le rituel du famadihana (exhumation des morts) sont significatives d'une série d'autres changements survenus dans certaines normes et conventions de la vie sociale et économique (vente sur le marché des terres familiales, nouvelles stratégies résidentielles, participation accrue des filles aux cérémonies, relations migrants-sédentaires...).

Sandron Frédéric, 2011 – Transmission intergénérationnelle des normes et des valeurs : le famadihana dans les Hautes Terres malgaches *Recherches familiales*, n° 8 : 31-47.

Sandron Frédéric, 2008 – Le fihavanana à Madagascar : lien social et économique des communautés rurales. *Revue Tiers Monde*, n° 195, juillet-septembre : 507-522.

Sandron Frédéric, 2007 – Stratégies anti-risques et filets de sécurité dans une commune rurale malgache, *Autrepart*, n° 44 : 141-156.

Armelle Andro, Marie Lesclingand

La pratique de l'excision en contexte migratoire : une déritualisation ?

Dans de nombreuses sociétés ouest-africaines, la pratique de l'excision était traditionnellement associée à des rites de passages à l'âge adulte. Elle a d'ailleurs été initialement étudiée par les anthropologues sous cet angle, rendant comparable la « circoncision féminine » à la circoncision masculine (Van Gennep, 1909). Cette équivalence supposée des deux pratiques a été par la suite largement critiquée en soulignant que l'excision ne pouvait être assimilée à un simple passage (de la fillette à la fille) mais qu'elle visait au contraire, à marquer socialement les femmes en leur assignant un statut subalterne (Sindzingre, 1977 ; Fainzang, 1985). Dans cette perspective, il s'agit d'interroger le rite de l'excision dans sa signification sociale en tant que « rite d'institution » (Bourdieu, 1982). Malgré l'opposition officielle à ces pratiques, cette fonction sociale perdure dans les pays d'origine où l'excision est historiquement présente. Que devient-elle dans les sociétés d'immigration où la pratique est interdite et ne s'inscrit pas dans les mêmes univers social et symbolique ? Peut-on alors parler d'une déritualisation de la pratique en contexte

migratoire ? Cette question sera abordée à partir des données du projet ExH (Excision et Handicap) à travers deux démarches : la première exploitera les données issues d'une enquête quantitative réalisée en 2007-09 auprès d'environ 3 000 femmes adultes dont près de 700 ont été excisées ; la seconde s'appuiera sur un corpus de 27 entretiens menés auprès de femmes et d'hommes originaires de familles concernées par l'excision.

Andro Armelle, Lesclingand Marie et Pourette Dolorès, 2010 – Excision et chirurgie réparatrice : expérience personnelle et dynamiques familiales, *Sociétés Contemporaines* n°77, pp. 139-161.

Andro Armelle et Lesclingand Marie, 2007 – Les mutilations sexuelles féminines : le point sur la situation en Afrique et en France, *Populations et Sociétés* n°438, octobre 2007, 4 p. .

Christine Tichit

Le repas, un rituel quotidien, marqueur des pratiques culturelles en situation de migration.

Le « repas » est une pratique quotidienne ritualisée et révélatrice d'un système de valeur, qu'il est relativement aisé d'étudier par voie quantitative. Depuis longtemps en France des enquêtes explorent les contours de ce rituel quotidien. Elles montrent la permanence d'un modèle dominant de repas très structuré (nombre et contexte des prises alimentaires journalières, contenu hiérarchisé du repas...) qui rythme la journée et instaure des formes spécifiques de sociabilité et de socialisation.

Face à ce modèle dominant, comment les étrangers immigrés en France résistent-ils ou adhèrent-ils à cette norme du repas, et comment cela se traduit-il dans leurs usages quotidiens ? Nous questionnons ici l'appropriation familiale des normes et rituels du pays d'accueil en situation de migration. Cette question s'inscrit dans la problématique de l'acculturation, qui a été jusqu'à maintenant peu étudiée sous l'angle du « repas », objet qui se révèle pourtant un marqueur fort de l'appartenance et des pratiques culturelles.

Nous présentons les premiers résultats d'une recherche s'appuyant sur des données quantitatives (Cohorte SIRS --Santé, Inégalité, Rupture Sociale-- en Ile de France) et qualitatives (Terrain en milieu scolaire sur les représentations du repas familial par les enfants). L'articulation de ces deux sources permet de bien cerner le rituel du repas tel qu'il est factuellement décrit par les migrants d'une part et leurs enfants d'autre part. Cette approche intergénérationnelle vise à confronter la pratique familiale du repas aux perceptions et préférences exprimées dans la deuxième génération. La pratique et la perception du rituel, sont ici appréhendées comme outil d'analyse des processus d'acculturation et de transmission familiale.

Bérangère Véron

Le rituel funéraire, une affaire familiale ? Le cas des contrats obsèques.

La prévoyance funéraire permet de financer et éventuellement d'organiser ses obsèques à l'avance. Souscrire un contrat obsèques incluant des prestations funéraires implique d'exprimer ses volontés essentielles – inhumation ou crémation, cérémonie civile ou religieuse – et, si la personne le souhaite, de personnaliser le rituel funéraire.

Il s'agira d'abord de montrer comment les volontés des souscripteurs et les éventuels éléments de personnalisation du rituel funéraire qu'ils prévoient sont perçus par leurs proches. Sera ensuite analysée la prise en compte – ou non – des réactions de ces derniers par les souscripteurs.

Cette réflexion s'appuie sur des entretiens semi-directifs réalisés auprès de 43 personnes âgées de 65 ans ou plus – parmi lesquelles neuf couples mariés – ayant organisé leurs obsèques en souscrivant un contrat de prévoyance funéraire auprès d'une institution de prévoyance ; et de 22 proches – enfants et conjoints principalement.

Véron Bérangère, 2010 – Planifier ses obsèques : raisons et enjeux identitaires d'une pratique nouvelle, *Sociologie*, n° 2, p. 199-213.

Véron Bérangère, 2011. – Le rituel personnalisé. Efficacité pratique et symbolique de la prévoyance funéraire », in Cherblanc J. (dir.), *Rites et symboles contemporains. Théories et pratiques*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, p. 123-134.

Joël Noret

Les frontières de la ritualité funéraire. Réflexions à partir du Bénin méridional

Événements majeurs de la vie sociale, les funérailles sont dans le Bénin méridional des occasions majeures de (re)production à la fois des solidarités et des hiérarchies. Elles sont aussi un moment privilégié de mise à l'épreuve des relations entre les groupes et entre les individus, et des occasions où se donne à voir la fidélité des acteurs aux institutions, familiales et religieuses en particulier. Tout cependant n'est pas rituel de la même manière ni au même titre dans le déroulement des obsèques. À partir de vignettes ethnographiques, cette communication se propose dès lors de réfléchir, en confrontant quelques approches anthropologiques « classiques », à la fois aux frontières du rituel et aux principes qui font l'efficace et la spécificité de l'action rituelle dans les funérailles du Bénin méridional contemporain.

Noret Joël, 2010 – *Deuil et funérailles dans le Bénin méridional*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles.

France Prioux, Arnaud Régnier-Loilier

Mariage civil, mariage religieux : pratiques et opinions au fil des générations

Dans notre pays de tradition chrétienne, les principaux événements familiaux sont associés à des cérémonies rituelles d'origine religieuse. C'est notamment le cas pour le mariage. On constate cependant une diminution importante du nombre de mariages catholiques qui va de pair avec la baisse de l'appartenance religieuse et l'affaiblissement des pratiques. Par ailleurs, le nombre de mariages lui-même a beaucoup diminué, témoignant d'une distanciation par rapport à cette institution.

En nous basant sur des données quantitatives (enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles, 2005), nous comparons les opinions favorables au mariage en général et à sa célébration religieuse à l'évolution des pratiques dans les mêmes générations, pour vérifier si le déclin des pratiques s'accompagne d'un déclin des opinions favorables à ces rites. Au-delà du lien entre l'attachement à la religion et la célébration du mariage, nous nous intéressons ensuite à caractériser les personnes favorables au mariage civil et religieux. Enfin, l'opinion sur le mariage étant susceptible de varier au fil des expériences de vie, nous mettons en relation le changement d'opinion des personnes ayant répondu aux deux premières vagues de l'enquête (2005 et 2008) avec les événements familiaux vécus dans l'intervalle.

Prioux France, Régnier-Loilier Arnaud– "Ritualisation des événements familiaux: évolution des pratiques et des opinions" (article soumis)

Prioux France, Régnier-Loilier Arnaud, 2008 – La pratique religieuse influence-t-elle les comportements familiaux ?, *Population et Sociétés*, n°447, juillet-août 2008.

Prioux France, Régnier-Loilier Arnaud, 2009 – Comportements familiaux et pratique religieuse en France », in : A. Régnier-Loilier (dir), *Portraits de familles*, Ined, Grandes Enquêtes, p. 397-424.